

IO NON SONO

handicapato

*Pierre Lepori
Adamo Citraro*

Prenons place sur le toboggan de la vie vécue, toute simple et substantielle. La langue maternelle ne sera ni de père ni de mère, c'est la matière qui l'emporte dans l'enfance de Silk (ou à la limite une marge de mystère à respecter). Nous devons considérer notre héros bébé comme un tube digestif mal fichu. Il ne s'agit pas d'une métaphore, mais plutôt d'une synesthésie. D'un côté, il y a les aliments, des parfums et des molécules nourricières, de l'autre les déchets. Ce qui compte est au milieu, pour survivre il faudrait absorber. Et bien non, une loi implacable interdit cette absorption. Ce qui entre en Silk transite, s'en va, ne laissant pas de traces ou si peu. Machine anale.

Retenir et lâcher, l'enjeu en est presque métaphysique, mais du point de vue strictement matériel, c'est du liquide, ça pue, ça ne s'arrête jamais. Introduisez dans notre tube nommé bambin quelque bonne chose, une petite demie heure après, cela s'écoule d'une manière glaireuse de l'autre bout du bout en train. Du caca, de la chiasse, foireux Silk ne respecte presque rien.

À cela s'accompagne le rire, car la maladie n'a pas de place dans cette famille, il ne faut ni l'évoquer ni la pratiquer, tout se passe dans le silence des corps. Quand maman Lapine tombe malade, elle n'est pas malade si on ne le dit pas, on la cache à l'hôpital-dieu-sait-où. Elle apparaît et disparaît constamment sous les yeux interloqués de ses quatre enfants. Chacun en tirera son parti: Bénichon affichera l'indifférence, il y a tant d'autres choses à faire dans la grande maison; Bestiole dodeline sa tête d'un air benêt, rêve et glousse; Grenadine bien trop petite pour s'en rendre compte donnera toute sa confiance à la fille au pair. Et Silk – voilà peut-être une explication somatique – refusera tout simplement de mettre chair, de se figer et de grandir un tant soit peu autour d'un côlon transitoire.

Le rire, disions-nous. De barrières coralliennes drolatiques, de chaînes montagneuses de ne pas en faire un plat. Allez, les enfants, regardez cette fontaine puante, cette diarrhée dégoulinante, c'est votre frère, c'est Silk, bouchez le nez et riez-lui au nez, ça va passer.

Les années défilent – du petit appart à la maison blanche du café; du logis de la faillite à la nouvelle maison aux scorpions – la foirade ne s'arrête pas. Si tant que Silk reste peu de choses: un squelette fragile, osselets qui font foi de sa silhouette, une peau blanche qui recouvre l'armature; et ce qu'il faut de gracilité tout autour. Ce n'est pas grave si le souffle reste intact.

Il survit, bien entendu, même si au-delà des murs du chez-soi les tripes le trahissent souvent: il ne faut pas manger avant et pendant l'école ou ça s'écoule. C'est la risée des camarades, Silk la fait dans son froc. Ainsi il n'a pas d'amis jusqu'à sept ans, quand cette pluie de l'intérieur s'arrêtera sans explication, comme un robinet.

Que dire face à tant d'humiliation? Aligner des mots, se dit Silk, et il les égrène: marée montante, flot, revif, écoulement; évacuation, débit, débordement; éruption, inondation, exsudation, fuite, ingression, irrigation, irruption, larmoiement, mouvement, passage, ravinement; ruissellement, suage, suintement, vidange, débord; défluviation, transfluence, transgression; submersion, transsudation, afflux, averse, flux kluz klan; bordée, cascade, déferlement, déluge, rivière, vague, fleuve, torrent, affluence, frottée. Est-ce cela l'écriture, manière de retenir, de faire face au flot, à ce qui traverse et ne s'accroche pas? Machine à parler.

